

Du lecteur modèle au traducteur: Interprétation et recréation des implicites

Dr. Suna Timur Ağildere
Ortadoğu Teknik Üniversitesi
Modern Diller Bölümü

“Comprendre, c’est le reflet de créer”
Axel III, I, Maître Janus.
Auguste Villiers de L’Isle-Adam

Abstract

First of all, a translator is a reader who interprets the meaning of an utterance according to his/her background and linguistic knowledge that gives rise to subjectivity in translation. The subjectivity becomes more intense in literature texts which are predominated by the implicites which is a challenge in translation.

0. Introduction

Le fait que le traducteur soit avant tout un lecteur, nous a poussé à traiter le problème de l’acte de traduction du point de vue de la lecture, ce qui nous mène à l’interprétation des textes littéraires. Cependant, qui dit interprétation dit subjectivité car chaque individu a des expériences personnelles et une vision du monde différentes de l’un de l’autre. Un même énoncé, bien que les références demeurent les mêmes, peut émettre un tel sens pour le locuteur A et un autre un peu plus différent pour le locuteur B, ainsi de suite. Pour les énoncés qui sont fortement prédominés par des implicites, l’interprétation devient encore plus difficile et subjective.

On peut donc dire que dans un sens, le célèbre aphorisme italien *“Traduttore, traditore”* (traducteur, traître) puise sa source du fait que toute traduction est marquée plus ou moins par la subjectivité du traducteur: subjectif

dans la compréhension mais aussi dans la reformulation du texte original au sein de la langue d'arrivée.

La difficulté de l'interprétation d'un texte est dû aussi à l'émetteur des énoncés qui constituent un texte, comme le précise nettement Eco:

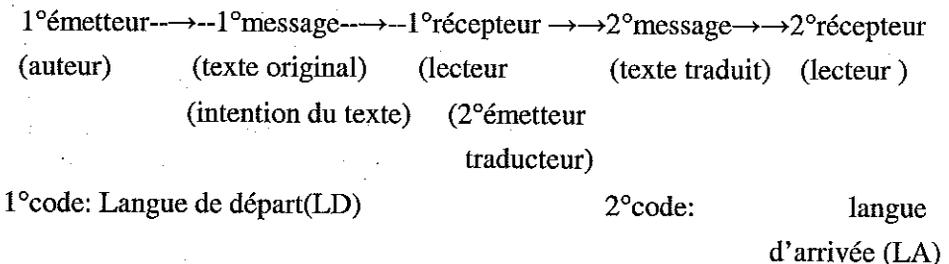
Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire et ce n'est qu'en des cas d'extrême pinaillerie, d'extrême préoccupation didactique ou d'extrême répression que le texte se complique de redonnances et de spécifications ultérieures- jusqu'au cas limite où sont violées les règles conversationnelles normales. Ensuite, parce que, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut se laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si en général il désire être interprété avec une marge suffisante d'univocité! Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner (1985: 63-64).

La deuxième raison citée par Eco, sera la pierre angulaire de notre étude qui se base en effet sur l'interprétation des implicites dans le processus de traduction. Comme nous l'avons précisé auparavant, qui dit interprétation dit subjectivité: en effet, la subjectivité du sujet de l'énonciation (auteur) mais aussi celle de l'énoncé (en général, le narrateur fictif) dominant le texte de la langue de départ (LD) à traduire cède leur place à celle du récepteur (lecteur-traducteur) de la langue d'arrivée (LA).

La subjectivité du traducteur qui se présente dans la totalité du texte traduit est due au couple d'interprétation et de recréation (ou de réécriture) qui sont les instances principales de la traduction.

1. Traducteur en tant que lecteur modèle

La traduction est en elle même un acte de communication qui renferme ses propres protagonistes :



Le message ou l'énoncé de l'auteur de la langue de départ est émis dans un espace précis et à un moment précis . Ces trois éléments déterminent la situation de l'énonciation . Les signes linguistiques qui figurent dans le 1^o message (soit texte original) doivent ainsi se référer à un contexte pour pouvoir avoir un sens et être décodé par le 1^o récepteur (traducteur) et d'être encodé par une autre code (LA) que celle du départ (LD) afin de reconstituer un second message destiné à être décodé par le 2^orécepteur. Il faudrait cependant noter que la situation de l'énonciation ne demeure pas intacte en passant de LD à LA.

Le premier recepateur du processus de la traduction est le lecteur, notion particulièrement importante qui constitue l'un des piliers de notre étude et dont il est largement décrit par Ladmiral dans son livre *Traduire: théorèmes pour la traduction*. En effet, le traducteur avant tout doit être un "lecteur modèle" afin de pouvoir rétablir le sens du texte original au sein de LA .

Il est important de préciser que la notion de "lecteur modèle " ne se dégageant pas d'une approche bien précise, peut être résumé de la façon suivante: L'auteur se fait une idée de son lecteur qui a certaines compétences encyclopédique et linguistique qui puissent lui permettre de comprendre, en d'autres termes, interpréter le texte. Si les compétences en question ne se superposent pas à celles requises par l'auteur, le message du texte n'atteindra pas son cible. En d'autres termes, comme l'accentue Eco dans son livre intitulé *Lector in fabula*, toute acte de lecture est donc une transaction difficile entre la compétence du lecteur (la connaissance du monde du lecteur) et le genre de compétence qu'un texte postule afin d'être lu d'une façon économique (1996: 41).

Le lecteur ne parviendra à atteindre à une interprétation satisfaisante du texte que s'il atteint l'intention des énoncés du texte émis dans une situation d'énonciation bien précise et se référant au contexte. Le contexte joue donc un rôle primordial pour une "bonne" interprétation du texte comme il est souligné par Reboul&Moeschler :

(...) affirmer que le sens d'un énoncé, c'est l'intention du locuteur, et que le sens varie en fonction de la situation de discours. Ou bien ces deux affirmations sont antinomiques, car on ne peut pas supposer que le sens est à la fois déterminé (l'intention du locuteur) et ouvert (les multiples interprétations faisant varier la situation de discours). Ou bien ces deux affirmations sont compatibles, mais la deuxième proposition se réduit à la thèse, évidente, selon laquelle le sens varie en fonction du contexte. (1998:83)

Les notions “intention du locuteur”, “situation du discours” et “contexte” seront nos points d’appui durant notre étude. Il faudra toutefois préciser que nous envisageons l’intention du locuteur, en tant que “l’intention du texte” car après l’émission des énoncés constituant un texte, nous n’avons guère la chance de savoir les intentions “réelles” de l’auteur empirique (Eco 1996). Pour “la situation de discours” nous envisagerons la notion “situation d’énonciation”, autrement dit, les éléments qui déterminent l’acte de la communication tels que les personnes, l’espace et le temps précis.

Tandis que le contexte qui constituera le point crucial dans l’étude des implicites est défini d’après le *Dictionnaire de l’analyse du discours*:

Le contexte d’un élément X quelconque, c’est en principe tout ce qui entoure cet élément: Lorsque X est une unité linguistique (de nature et de dimension variables: phonème, morphème, mot, phrase, énoncé), l’entourage de X est à la fois de nature linguistique (environnement verbal) et non-linguistique (contexte situationnel, social, culturel) (2002:134).

1.1. Compétence encyclopédique

Pour interpréter un texte de genres variés, il faut donc que le lecteur ait un minimum de compétence linguistique et aussi encyclopédique. Nous allons essayer d’illustrer cette remarque par le biais d’un titre: “Le ministre est nu” qui figurait à la une de *Sabah*, un des journaux turcs à grand tirage. Le contenu de l’article peut être résumé comme ci-dessous:

Le ministre du commerce et de l’industrie montre aux journalistes ainsi qu’au public une annonce publicitaire de crème anticellulite où figure la photo d’une femme nue vue par derrière. Les réflexions du ministre sont énoncées à peu près de la façon suivante: “ Est-ce que cette publicité figurant dans les journaux et les enseignes publicitaires s’accorde avec nos moeurs et coùtumes ? Est-ce qu’ici la femme n’est-elle pas présentée comme un objet?” (16/03/04)

Le lecteur modèle sachant au préalable le conte “Le roi est nu” auquel fait allusion le journaliste, parviendra sans peine à déchiffrer le message et l’attitude adoptée par l’émetteur-journaliste envers le comportement et les idées du ministre. En effet, le célèbre conte auquel se réfère l’émetteur est l’histoire d’un roi qui est en réalité nu mais aucun de ses fidèles n’osent le lui dire, à part les enfants qui lui crient à tue tête lors d’une cérémonie qu’il est en réalité nu. Mais

dans ce contexte, le lecteur moins averti, peut aussi créer une liaison entre la nudité de la femme et celle du titre, liaison à laquelle l'émetteur a dû sûrement penser, mais qui ne reflète pas le sens connoté du titre.

Au fur et à mesure que le lecteur lit le texte, l'émetteur-journaliste lui fournit implicitement (terme auquel nous y reviendrons plus tard) certaines indices laissant voir son opinion personnel, cependant si le lecteur modèle possédait en avance la compétence encyclopédique nécessaire requise par l'auteur, il saurait de prime abord avant de commencer à la lecture que l'auteur ne soutient pas les propos du ministre bien au contraire, il pense qu'il a tort et ose le lui dire dès ses premières lignes, en d'autres termes le lecteur aurait anticipé la compréhension du texte.

D'après une étude effectuée auprès de vingt-cinq étudiants issus de divers départements de l'Université Technique du Moyen Orient , 7 étudiants sur 25 sont parvenus à trouver la relation entre le récit et le titre, tandis que tous les autres étudiants ont établi un rapport entre la nudité de l'image féminine et celle qui est mentionnée dans le titre. Autrement dit, seulement sept étudiants ont pu créer la coopération textuelle attendue par l'auteur (le journaliste). Les dix-huit autres étudiants ne sont parvenus de leur côté à comprendre que l'auteur n'était pas d'accord avec les idées avancées par le ministre qu'après avoir lu l'ensemble de l'article.

1.2. Compétence linguistique

La compétence linguistique, en d'autres termes, la maîtrise de la langue est indispensable pour une bonne compréhension ou interprétation: l'acte de la communication n'aurait pas lieu si le récepteur ne parvenait pas à décoder la code dans laquelle le message est émise . Mais les choses ne sont pas aussi simples, même un récepteur ayant comme langue maternelle la code en question peut se perdre dans la polysémie des signes linguistiques.

Le contexte textuel constitue la meilleure guide du lecteur, le sens des signes linguistiques formant les énoncés qu'il a sous les yeux ne trouveront leur sens propre qu'au sein de leur contexte approprié.

Il est cependant important de noter que seule la compétence linguistique ne suffit pas pour communiquer il faudrait à part d'autres compétences (discursive, sociolinguistique, sémantique, pragmatique, etc..) particulièrement la compétence sémio-linguistique qui signifie d'après Charaudeau "une compétence exigeant de tout sujet qui communique qu'il soit apte à manipuler-

reconnaître les formes des signes, leurs règles de combinaison et leur sens” (2002:114)

2. Compréhension et recréation des implicites: un défi traductologique

Un énoncé tel que “Pierre dort” peut émettre une infinité de sens selon la situation d’énonciation tels que “ Pierre vient de dormir, nous pouvons regarder le film!” , “Aujourd’hui nous ne pouvons pas sortir comme prévu, car Pierre dort” ou “Pierre a travaillé toute la nuit c’est pourquoi il dort” ou encore “Ne fais pas de bruit! “ ainsi de suite. L’énoncé le plus simple que possible peut émettre des sens explicites, mais aussi des sens implicites. Les explicites se trouvent en général au sein de la surface lexicale du texte, tandis que la plupart des implicites ne sont pas toujours explicités par le support lexical mais bien de fois par le support contextuel. Le sens “Ne faites pas de bruit “ de l’énoncé “Pierre dort” ne peut être vrai qu’à l’aide de “certaines données contextuelles, et grâce à l’intervention des règles de la logique naturelles et des maximes conversationnelles, à construire de l’énoncé une représentation sémantico-pragmatique et vraisemblable” comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2002:305)

Les implicites sont donc actualisés au moyen des informations fournies par le contexte mais également par le savoir encyclopédique du lecteur. Ils englobent les présupposés et les sous-entendus.

2.1. Présupposé

Les présupposés trouvent plus généralement leur origine dans la structure du lexique: les verbes “aspectuels” ou “transformatifs” (“cesser de”, “continuer à” etc...) les verbes “factifs” (“savoir”, “regretter”) “contrefactifs” (“prétendre”, “s’imaginer”...) les verbes “subjectifs”, certains morphèmes tels que “mais”, “aussi”...(Kerbrat-Orecchioni 1986:38)

Le traducteur après avoir saisi le sens des implicites doit les transmettre dans la langue d’arrivée autrement dit, les recréer au sein du contexte du texte cible. Ici, se pose le problème même; le traducteur est avant tout un lecteur qui comprend les implicites selon ses connaissances linguistiques et encyclopédiques qui lui sont propres, et reformule leurs sens en laissant sa propre trace linguistique et culturelle à la surface du texte traduit.

En effet, d'après la théorie interprétative établie par Seleskovitch et Lederer, les implicites sont traduits par les équivalences qui sont "des identités de sens, quelles que soient les divergences de structures grammaticales ou de choix lexicaux" (1994:214).

Ainsi dans l'exemple ci-dessous figurant à la une de *France-Soir*, lors de la visite présidentielle de M.Giscard d'Estaing à Moscou (exemple emprunté à Adamczewski 1991:156), sans le recours aux équivalences, les énoncés ne pourraient être transmis dans la langue cible.

Exemple 1:

- a. "Breznev est bien malade" (C'est grave, il est vraiment très malade)
- b. "Breznev est bien malade" (C'est exact, il ne s'agissait donc pas d'une maladie diplomatique)

Cet énoncé peut être traduit de deux façons (et même plus) : a. "Breznev çok hasta", b. "Breznev gerçekten hasta.". Tout dépend de l'interprétation, de la façon dont le récepteur a conçu l'adverbe "bien". Cette représentation dépend très étroitement de la situation d'énonciation et aussi de la compétence encyclopédique du récepteur. En effet, le sens de l'adverbe "bien" est implicite (présupposé) et ne serait éclairé qu'à l'aide du contexte situationnel et de la compétence encyclopédique du lecteur.

Pour le lecteur qui suit régulièrement les événements politiques, le titre exact serait l'énoncé b, car ce titre avait été publié à la suite d'un changement de programme inattendu à Moscou. Sans ces connaissances antécédentes, le lecteur ne pourrait pas être un lecteur modèle, autrement dit, ne pourrait pas saisir l'intention du texte.

2.2. Sous-entendu

Il englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif (ainsi une phrase telle que "Il est huit heures" pourra-t-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation, "Dépêche-toi!", aussi bien que "Prends ton temps") (Kerbrat-Orecchioni 1986:39). Ce qui signifie en fin de compte que l'énonciateur peut toujours nier le sens implicite véhiculé par son énoncé. C'est la raison pour laquelle d'après la théorie interprétative, les sous-entendus ne s'intègrent pas dans le domaine de la traduction.

Or, dans les exemples de traductions tirés du roman *Benim adım kırmızı* d'Orhan Pamuk traduit en français par Gilles Authier sous le titre de *Mon nom est rouge*, nous allons constater que les implicites et particulièrement les sous-entendus sont transmis selon le degré de coopération textuel que le traducteur a effectué, c'est-à-dire selon son aptitude de lecteur modèle. Le traducteur en tant que le lecteur visualise les scènes du texte. Ces scènes peuvent parfois être "validées", "c'est-à-dire déjà installée dans la mémoire collective, que ce soit à titre de repoussoir ou de modèle valorisé." (Maingueneau 2000:75).

Le fait que la notion de "scène" soit indispensable dans le processus de l'interprétation textuel, suscite de nombreuses définitions. Ainsi, Eco préfère utiliser le terme "frame" (scénario) adopté aux recherches d'Intelligence Artificielle:

Quand on rencontre une situation nouvelle (...) on sélectionne dans la mémoire une structure substantielle appelée *frame*. Il s'agit d'un cadrage remémoré qui doit s'adapter à la réalité, en changeant des détails si besoin est. Une *frame* est une structure de données qui sert à représenter une situation stéréotype, comme être dans un certain type de salon ou aller à une fête d'anniversaire pour enfants. Chaque *frame* comporte un certain nombre d'informations. Les unes concernent ce à quoi l'on peut s'attendre quant à ce qui devrait en conséquence se passer. (Minsky, 1974, cité par Eco 1985:100)

En ce sens, pour comprendre le texte le lecteur s'identifie au narrateur, essaie d'actualiser les scènes qu'il a sous les yeux; cet acte est proportionnel avec les connaissances encyclopédique et des représentations du monde du lecteur.

Une fois établie cette observation, il se pose la question des textes littéraires où il existe un éloignement spatio-temporel extrême par rapport à celui du lecteur. Ce qui est le cas du roman *Mon nom est rouge*. Les événements s'y déroulent à la première moitié de l'empire ottomane. Les scènes validées entre la culture ottomane des narrateurs et celle de la culture contemporaine française du lecteur-traducteur sont extrêmement différentes. Cette différence ne peut être franchie qu'avec le soutien de la compétence encyclopédique appropriée au contexte et à l'intention textuel.

Dans les exemples ci-après, nous constaterons que lors de la reformulation du texte cible, le traducteur a tendance à expliciter les sous-entendus, peut-être même malgré-lui.

Exemple 2:

(...) Yıllarca hiçbir şehirden haberini de almadığımız için, yapıp da bana gösterdiği resmi çocukluk hatıralarımızın ve çocukça arkadaşlığımızın bir

nişanesi olarak saklamamın yerinde olduğunu düşünmüşümdür. Önceleri babam, sonraları da savaççı kocam resmi bulup huzursuz olmasın, kıskanmasın diye altındaki Şeküre ile Kara kelimelerinin üstünü babamın Hasan Paşa mürekkebi sanki damlamış da damladan çiçekler yapılmış gibi ustaca örtmüştüm. (Pamuk 1998:53)

(...)Comme nous ne recevions aucune nouvelle, de quelque ville que ce fut, il était normal, je pense, puisque ce n'était plus pour moi qu'un souvenir de petite fille, le témoignage d'une amitié d'enfants, que conserve ce dessin qu'il m'a envoyé; j'ai juste, pour ne pas inquiéter mon père, et surtout mon militaire de mari, s'il avait trouvé ce dessin, avec le risque de déclencher une crise de jalousie, recouvert la légende en bas- Le Noir et Shékuré- en y disposant artistement de petites gouttes d'encre de Chine, *dérobée* à mon père, pour la transformer en une précieuse bordure de fleurs. (Pamuk 1998:63)

Le verbe "dérober" ne figure pas dans le texte original, le lecteur de la langue d'arrivée ne sait pas concrètement comment et à quel moment la narratrice a pris l'encre appartenant à son père. Mais, il déduit, grâce à ses expériences du monde, que Shékuré a probablement dû "effacer" son nom et celui de Kara en cachette. Car, Shékuré efface les deux noms afin de ne pas provoquer la jalousie de son mari et la colère de son père. C'est ce fait même qui pousse le lecteur à visualiser une scène où les événements se déroulent en secret, ce qui laisse supposer que le protagoniste ne s'est pas servi de l'encre ouvertement, mais à la dérobée.

Cette "scène validée" que plusieurs personnes ont vécu étant enfant ou en a eu une connaissance par des faits divers (roman, film, etc.), permet au lecteur de visualiser la scène. Le traducteur, en passant de l'étape de la compréhension à celle de la reformulation en explicitant le sous-entendu (l'acte de voler ou de dérober), a laissé une empreinte qui est propre à sa manière de concevoir le monde.

Tout en explicitant le sous-entendu en question, le traducteur est resté fidèle à l'intention du texte. La notion de fidélité qui occupe une place incontestable au sein de l'acte de traduction, est conçue d'après Hurtado-Albir par trois paramètres: "fidélité- au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction. Si l'on ne reste fidèle qu'à un seul de ces paramètres et qu'on trahit les autres, on ne sera pas fidèle au sens." (1990:118). Le traducteur en s'identifiant à la narratrice, et donc en conceptualisant la scène, est resté fidèle à l'intention du texte et afin de transmettre le sens et l'effet du texte original, a introduit le verbe "dérober" dans le texte cible.

Exemple 3:

(...)”Şu fildişi saplı bıçağı verir misin?” derdi mesela , ama bıçağa bakardı da sonra gözünü kaldırıp benim gözümün içine bakamazdı (...) “Vişne şerbeti güzel mi?” diye sorarsam mesela (...) (Pamuk 1998 :51)

En me disant des choses indifférentes , comme, par exemple : “Tu me passes ce *joli* couteau à manche d’ivoire?” au lieu de regarder mon visage (...) il regardait le couteau. Ou encore si je lui demandais : Il est bon, *ton* sorbet à la cerise ?” (Pamuk 1998 :61)

Cet exemple pose fort bien la subjectivité du traducteur dans la recréation des implicites. En effet, dans le texte original, l’énoncé “en me disant des choses indifférentes” n’existe pas, mais le lecteur après avoir lu les énoncés antérieurs et postérieurs, saisit que Kara étant un timide amoureux essaie d’entamer une conversation, en d’autres termes, il est en train d’exercer la fonction phatique du langage. Le lecteur-traducteur transmet ce sous-entendu dans le texte traduit.

Dans l’énoncé original “Il est bon ton sorbet à la fraise?” l’adjectif possessif “ton” n’y figure pas. Il est présupposé, le lecteur en se référant au contexte, sait qu’il est question du sorbet de Kara et non celui de quelqu’un d’autre.

Par ailleurs, l’adjectif subjectif “joli” valorisant le couteau en ivoire ne figure pas dans le texte original. L’auteur empirique (Pamuk) et la narratrice (Shékuré) ne laissent aucune indice qui puisse permettre au lecteur de déduire que le couteau puisse être joli. À même titre, aucune scène validée peut supposer qu’un couteau en ivoire puisse être joli. Ici, nous sommes en présence de l’imagination et du goût tout à fait personel du traducteur-auteur.

Selon nous, ce procédé de traduction et ainsi que celle que nous allons analyser dans l’exemple 4, n’est pas acceptable, car le traducteur modifie l’intention du texte.

Exemple 4:

(...) Resmin ve dünyanın güzelliğinin sizin ölümünüze kayıtsızlığı, ölürken yanınızda karınız da olsa yapayalnız oluşunuz resme bakarken kafanıza dank eden asıl manadır. (Pamuk 1998 :26) “katil diyecekler bana”

(...) En admirant cette image, le sens fondamental du tableau vous apparaît , qui est l’indifférence à votre mort des beautés de ce monde et de leurs

représentations, et votre solitude absolue dans la mort- même avec une *belle* épouse à vos côtés. (Pamuk 1998 :32)

Dans cet exemple, nous supposons, sans cependant en avoir la certitude complète, que lors de la recréation du texte au sein de la langue d'arrivée, le traducteur-auteur ait établi une relation entre la beauté du monde et celle de l'épouse. Or, dans le texte original, ce trait n'est pas caractérisé et de plus aucune indice donne lieu à cette déduction. Cependant, le traducteur a joint ce trait pour (sur)valoriser le mot "épouse" afin de souligner ou plutôt de renforcer la souffrance d'un mourant face aux beautés terrestres qu'il est obligé de laisser derrière lui pour joindre l'au-delà. Ici, il sera nécessaire d'ajouter que le roman est fortement imprégné par le spritualisme musulmane, ce qui aurait pu pousser, le traducteur a "renforcé" l'énoncé du texte traduit par le biais de l'adjectif "jolie" attribué à l'épouse.

Au cours de la reformulation des énoncés "Tu me passes ce joli couteau" de l'exemple 3 et celui de l'exemple 4 " une belle épouse à vos côtés", le traducteur-auteur a fait recours au procédé de la traduction libre autrement dit " le traducteur s'est permis des libertés injustifiées dans la reformulation" (Hurtado-Albir 1990:231). Si nous affirmons que dans chaque traduction il y a des "trahisons" dus à la subjectivité du traducteur, la traduction libre atteint son apogée dans ces exemples.

Toutefois, il nous semble nécessaire de noter que ces exemples donnent une belle illustration de ce qu'un énoncé "veut dire ce que ses récepteurs croient que l'émetteur a voulu dire dans/par cet énoncé" (Kerbrat-Orecchioni 1986:313).

3. Conclusion

Comme il est mis en évidence par Todorov "un texte n'est qu'un pique-nique où l'auteur apporte les mots et les lecteurs, le sens" (cité par Eco 1996:21). Cette constatation engendre l'idée que tout lecteur interprète à sa façon, en d'autres termes déchiffre en rapport avec sa compétence linguistique et encyclopédique le sens d'un énoncé. Comme chaque traducteur est avant tout un lecteur modèle censé d'atteindre l'intention du texte avec ses explicites et implicites, l'interprétation textuel joue un rôle fondamental dans le processus de la traduction.

Il a été auparavant souligné qu'un texte était formé par les explicites et les implicites, la compréhension des explicites ne posent pas de problème à un lecteur-traducteur ayant une connaissance suffisante des langues d'arrivée et de

départ, cependant les implicites exigent une attention particulière. D'après Lederer "le traducteur comprend le texte avec toutes ses implications, mais lorsqu'il traduit, il se borne à restituer le sens de ce qui est dit, pour mettre le destinataire du message en mesure de retrouver dans la traduction les implications que lui, traducteur, a trouvées dans l'original."(1993:65)

Or, comme nous l'avons constaté, cette constatation n'est pas toujours le cas. Le traducteur qui incarne en lui-même les rôles de "lecteur-interprète-auteur", en passant de l'interprétation à la réécriture, il laisse sa marque personnelle sur la surface du texte traduit en explicitant les implicites

Ainsi pour conclure, nous semble-t-il nécessaire de nous référer à Ladmiral: "Le texte cible n'est pas le même que l'original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre..."(16:1996)

Toutefois, dans sa quasi totalité, le texte est hanté par le fantôme du traducteur qui, en un sens, trahit le texte original pour mieux transmettre le sens du message au destinataire de la langue d'arrivée issu d'un milieu linguistique, culturel et temporel différents de celui de l'auteur de la langue de départ.

Bibliographie

- Adamczewki, H. Le français déchiffré, clé du langage et des langues, Armand Colin, 1991
- Charaudeau, P.-Maingueneau, D. Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, 2002
- Eco, U., Lector in fabula: le rôle du lecteur, Grasset & Fasquelle, 1985
- Hurtado-Albir, A., La notion de fidélité, Didier Erudition, 1990
- Kerbrat-Orecchioni, C., L'implicite, Armand Colin, 1986
- Ladmiral, J.-R., Traduire: Théorèmes pour la traduction, Gallimard, 1994
- Lederer, M., La traduction aujourd'hui; Le modèle interprétatif, Hachette, 1994
- Maingueneau, D., Analyser les textes de communication, Nathan/VUEF, 2002
- Pamuk, O., Benim adım kırmızı, İletişim yayımları, 1998
- Pamuk, O., Traduit par: Gilles Authier, Mon nom est rouge, Gallimard, 2001
- Reboul, A.-Moescler, J., Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours, Armand Colin, 1998
- Seleskovitch, D. -Lederer, M., Interpréter pour traduire, Didier Erudition, 1993